

# Logique enfantine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 38

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223454>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :  
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne  
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**  
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50  
Étranger, port en sus.  
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## L'OUVERTURE DU XI<sup>e</sup> COMPTOIR

**S**UR la place de Beaulieu, la foule se presse, tandis que les musiciens de la « Lyre de Vevey », dans leur bel uniforme, sont au repos. Il y a, par ci par là, quelques messieurs, en gilet blanc et en jaquette, qui se promènent dans les sentiers sablés. La badine en main, ils admirent les massifs de géraniums, dahlias et glaïeuls que nos meilleurs jardiniers ont créés avec un goût parfait.

Peu à peu, ces messieurs se rassemblent devant la fanfare et, à deux heures et quart — heure vaudoise — les éclats des cuivres annoncent à la foule que le XI<sup>e</sup> Comptoir est ouvert. Nous emboîtons le pas derrière les musiciens et franchissons le seuil de la Grande Halle entre deux haies de spectateurs.

Les stands sont installés avec beaucoup de soin. On a le sentiment que chaque exposant a tiré le meilleur parti de la place dont il dispose. Et déjà l'on commence la dégustation — un petit verre par ci, un petit verre par là — car chacun sait bien que le Comptoir n'a pas été créé seulement pour le plaisir des yeux. On s'arrête devant l'énorme bouteille de la Verrerie de St-Prex et l'on évalue approximativement sa contenance. Puis ce sont les stands des propriétaires-vignerons qui retiennent, une minute, l'attention de nos magistrats. On échange des propos, on opine du bonnet et l'on admire. Enfin les augustes visiteurs reprennent leur lente promenade tandis que — discrètement, oh ! très discrètement — des agents de police invitent les curieux à s'effacer.

De temps à autre, vous apercevez un stand que l'on commence seulement à aménager. Ici, l'on cloue des planches ; là, on transporte une table ou un escabeau ; ailleurs, on déballe la marchandise. Et l'on travaille bien tranquillement, sans se presser, comme si l'on avait quarante-huit heures devant soi, avant l'ouverture du Comptoir. Et pourquoi se presserait-on ? On est dans le canton de Vaud, et l'on a bien le temps ! Personne ne s'agit. L'on va et l'on vient à pas feutrés. Les jeunes gens prennent des airs indifférents et les demoiselles ignorent la bousculade et la crise de nerfs. Soyez certains que dans une heure, deux tout au plus, on sera prêt.

Et c'est charmant de voir avec quel gentil sourire on vous accueille, avec quels jolis gestes, on vous offre une tablette de chocolat ou un verre de Cully. Il y a partout du mouvement et de la joie. La brodeuse d'Appenzell a mis sa plus belle coiffe ; de temps à autre, elle lève les yeux sur les spectateurs qui l'entourent, sourit à tout le monde et reprend son aiguille. Même application à la « Navette vaudoise » et chez les tisserandes des Plans et de l'Etivaz. Avec une belle assurance, les jeunes potiers de l'Ecole de Céramique plongent et replongent leurs doigts

dans l'argile sous l'œil bienveillant de leur directeur que tout le monde reconnaît à son petit feutre noir.

Ailleurs, ce sont les machines agricoles, tracteurs, monte-charge, concasseurs, pompes et semoirs, qui font l'admiration des visiteurs.

Les invités, comme cela va de soi, n'ont pas manqué de rendre visite aux hôtes du pavillon réservé au bétail. Ce jour-là, dans leurs étroites stalles, truies, verrats et petits porcs, dormaient comme des bienheureux. De vrais cochons des Pyrénées. Ils auraient rempli d'aise feu Hippolyte Taine, lequel s'est plu, comme vous le savez, à les décrire avec un rare bonheur. Seul, parmi ce petit monde silencieux, un verrat de grande taille s'est dressé, d'un seul bond et, les pieds de devant posés sur le bord de la stalle, il a salué, à sa manière, nos magistrats.

Un soldat, qui passait à ce moment-là, bourra du coude son camarade et lui dit :

— Dis donc, Alfred, regarde-voir ce verrat qui se met au port d'arme sans commandement !

\*

On ne peut visiter le Comptoir sans jeter un coup d'œil aux pintes vaudoises, neuchâteloise et valaisanne, ainsi qu'au « Grotto ticiense ». J'ai bien dit, jeter un coup d'œil, car bien malin qui pourrait y trouver place. Les militaires les ont envahies et s'en donnent à cœur joie de se rafraîchir à qui mieux mieux. Pensez donc, huit jours de soif inapaisée sur les champs de bataille de Savigny et d'Oron, ça compte !

Mais voici qu'un mouvement se produit dans la cantine. Conseillers d'Etat, syndics, députés, préfets, municipaux, invités de tous grades, prennent place autour des tables réservées, tandis que la « Lyre de Vevey » joue l'entraînante « Marche du Comptoir » que composa son excellent directeur, le professeur Novi. Puis, dans le brouhaha général, les orateurs prononcèrent leurs discours. On eut beau réclamer le silence par tous les moyens — notamment par grande affiche promenée dans les couloirs, sur le dos d'un camelot — rien n'y fit. La clameur populaire resta la plus forte. Les belles périodes oratoires furent ponctuées de cris, d'appels, de chants et de rires, lesquels venaient surtout de la pinte vaudoise. Admirons nos magistrats qui, avec une belle sérénité, prononcèrent leurs discours jusqu'au bout. Leur consigne était de tenir. Ils ont tenu !

Après la collation, après le dernier morceau de fanfare, les cordes furent enlevées à la grande joie du public, lequel envahit la cantine.

De la joie, de l'entrain, de la gaité, voilà sous quels signes s'est ouvert le XI<sup>e</sup> Comptoir.

Le temps du Comptoir, c'est nos vacances à nous, les paysans ! me disait mon ami Marc-Henri en vidant son verre de Dézaley.

Jean des Sapins.

**Logique enfantine.** — Même en vacances, au bord de la mer où il fait si bon se baigner, Toto, qui a déjà six ans, songe toujours à s'instruire.

Hier matin, il grimpe sur le genou de son papa et lui demande :

— Dis donc, papa ?

— Quoi donc ?

— Comment que ça se fait que quand on souffle sur le feu ça l'allume, et que quand on souffle sur la bougie ça l'éteint ?



## LO DJONNO.

**L**LIAO que l'an vityu dâo teimps dâi vilhio djonno, lè z'annâie aprî et dèvant Bourbaki, stausse, se pouâvant reveni, porrant pas lào sè recougnâitre. N'ètai pas quemet ora on dzor à rupâ, s'èimpliâ lo pètro, sè gonfliâ lo boutefâ et sè soulâ. Ah ! na, vo dio, dein stâo teimps quie, lo djonno l'ètai lo djonno. Hormi lo quegnu âi premiau on me-dzîve pas tant et on allâve âo prîdzo.

Ah ! lo prîdzo ! faillâ pas lo manquâ. On arâi ètâ trainâ pè la leinga dâi dzein po lo resto de sè dzo. Peinsâ-vo vâi, assebin ! Pas allâ âo prîdzo lo dzo dâo djonno ! Et lo menistre, qu'arâi-te fé ?

L'è que lo menistre l'avâi ti lè drâi. Pouâve vo ludzî pe bas que terra et vo baillî ti lè croûtio nom, vo n'avâi rein à dere qu'à laissî fére. Et vo z'ein desâi, vo lo djuro :

« Cré beinda de vilhio pêcheu, que fasâi, vo z'âi ti lè croûtio défaut, tote lè dètte et iena per dessus. Vo z'ite ti bon po l'einfè, valet dâo diablîo ! Et oncora, l'einfè ! l'è trâo bon por vo. Ti lè dhî coumandeimeint vo vo z'ein fote, du cli que sè dit que faut pas robâ tant qu'à cli que l'è écrit que faut pas reluquâ la fenna âo vesin. Quinte souplliâie vo z'arâi, mè pouro z'ami ! Quin tchaffâiru, cré double ! On vâo eimpouèsenâ à pllein nâ la tsè de bourrique bourlâ et lè dzein sè derant :

— Vouâ, ie bourlant ein einfè lè dzein de Revîre-Modzon.

Et on vayâi veretabliameint lo fû que jamé sè dèteyent. Cein no fasâi tsaud. Seimbliâve que lo banc dâo prîdzo no bourlâve tant on ètai cougnî et on lèvâve tantoût onna couse âo bin onn' autra po sè dèpèdzî. Tsacon plliorâve. Cein coumeincève pè lè fenne, aprî lè fêmalle, lè bouïbo, lè dzouveno valet, lè z'homme pas damâdzo et lè prècaut po fini. Quinte segottâie, mè z'ami. Ti lè motchâo saillîvant de la catsetta. On oûta mouffyâ, sè dénariçliâ, sè motsî et pu adan on cheintâ pertot l'iguie de cologne, que montâve, montâve et que lo menistre fines-sâi pè èterni et pè no raveintâ de l'einfè. On ein avâi oncora la pî d'oûte trâi senanna aprî, et lè refreson.

On coup, lo menistre l'avâi de la demeindze dèvant lo djonno, que l'ètai la coumenion :

— Demeindze que vint, vu prèdzî su lè *dzanliâo*, quemet vo z'ite ti. Et po que vo pouâide lâi comprendre oquie, ti, tant que vo z'ite, vo dussâ lièsse po lo djonno lo chapitre *dize-sat* de l'Évangile de Saint-Marc, su la Bibliâ. Vo z'âi oû ? Lo chapitre *dize-sat* ! Sein quie vo sarâi bourlâ à tsavon !

Mâ, vo sède ! Clia senanna quie, l'avâi fé biau et on avâi tant zu à reduire pè lè tsamp que lè dzo s'étant passâ sein qu'on aussi lesî de laire cli chapitre *dize-sat* de Saint-Marc su lè *dzanliâo*.